

Acquisition de l'automobile

(A lire avec l'accent de Provence.)

Pascal :-« *Et tu as acheté l'automobile ? Et bé j'espère qu'elle marche cette automobile* ».

Felipe :-« *Et bien sûr qu'elle marche j'ai été la faire réviser* ».

Pascal :-« *J'espère bien parce qu'il ne faudrait pas que Patricia aille*»

Ainsi parlait à peu près le puisatier Pascal Amoretti à Felipe Rambert son aide, au sujet de l'automobile qui allait emmener Patricia vers la ville où elle deviendra une «*fillette perdue*»

Nous aussi nous aurons une automobile. Et pas n'importe quelle automobile, Une MATHIS de 1925.

Nous nous cotisons à quatre pour l'acheter. C'est une très belle dame cette automobile mais pas très jeune. Le seul chauffeur possible est Alain Falgayrac. Lui seul à passé le permis.

A l'arrière il y a des sièges en vis à vis. Quelle classe ! Le tableau de bord est en noyer. Les portières avant s'ouvrent vers l'arrière. Pour monter il y a des marches-pieds. Les poignées brillent de tous leurs feux. Les sièges sentent le cuir. Le capot moteur s'ouvre comme les ailes d'un oiseau. Les passagers sont protégés des intempéries ou du soleil par un toit fixe.

Je ne suis pas là pour son voyage inaugural vers Montargis mais je suis bien là pour notre premier Montargis – Fontainebleau – Paris.

Lors de ce premier voyage nous tombons en panne juste avant Fontainebleau. La voiture chauffe anormalement alors que nous roulons à une vitesse très raisonnable de 60 km/h. Nous nous arrêtons sur le bas coté de la nationale 7.

La Mathis de 1925



*« Et bien sûr qu'elle marche j'ai été la faire réviser ».
« J'espère bien parce qu'il ne faudrait pas que Patricia.... »*

Nous sommes en vue de l'obélisque. Notre ignorance de la mécanique automobile n'a d'égale que notre jeunesse. Nous devons avoir l'air bien emprunté et bien embêté pour qu'un motard de la gendarmerie nationale s'arrête et s'inquiète de notre sort. *«La voiture chauffe Monsieur le gendarme.»*

Et voilà notre admirable Pandore qui s'allonge sous le moteur et au bout d'un court instant s'exclame. «*Vous avez perdu le bouchon de vidange du radiateur.*»

Nous redémarrons vers l'obélisque qui n'est pas loin et nous nous garons sur le bord du rond-point. Pendant ce temps notre ange-gardien s'enquiert chez le premier riverain d'un bouchon en liège qu'il ajuste afin de remplacer très provisoirement le bouchon perdu. Nous faisons le plein d'eau et il nous escorte chez le garagiste le plus proche.

Cette histoire est authentique. Je n'imagine même pas ce que serait la réaction du gendarme d'aujourd'hui.

Nous ferons plusieurs Montargis – Paris et Paris – Montargis avant qu'en toute fin d'année la voiture ne tombe en panne quelque part du côté du boulevard Clichy. Nous cherchons un dépanneur.

Il n'a jamais trouvé la voiture.

Écrit à Castelnau de Guers le 3 Avril 2020

Robert Arnold JAEGER-GARTZ